

En couverture : Laurent Lafitte, Julie Sicard, Laurent Stocker.
Ci-dessous : Martine Chevallier, Christian Blanc. © Brigitte Enguérand



Le Système Ribadier



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

LA COMÉDIE-FRANÇAISE FAIT SON CINÉMA



I PARTAGE DE MIDI

I L'ILLUSION COMIQUE

I JUSTE LA FIN DU MONDE

Découvrez la troupe de la Comédie-Française
réunie devant la caméra !



DVD disponibles à partir du 1^{er} décembre sur www.editionsmontparnasse.fr,
www.boutique-comedie-francaise.fr et dans les librairies de la Comédie-Française.



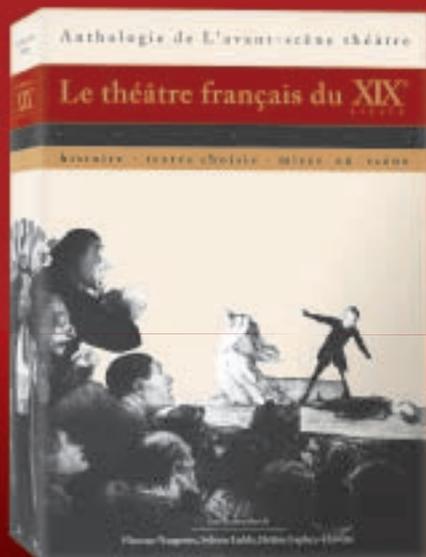
Le théâtre français du XIX^e siècle

Éditions L'avant-scène théâtre

direction Hélène Laplace-Clavier
Sylvain Ledda
Florence Naugrette

Les auteurs, les œuvres, les grandes idées
présentés et commentés par les meilleurs
spécialistes et les metteurs en scène de référence

Disponible en librairie
ou sur www.avant-scene-theatre.com



Finesses gastronomiques au cœur de Saint-Germain-des-Prés

L'Hôtel Lutetia c'est aussi un voyage des saveurs et des sens
pour prolonger les plaisirs de l'esprit :

La brasserie



*Un dîner autour d'un plateau
de fruits de mer*

La star des plateaux, le plateau Rive Gauche

135€

Restaurant Le Paris



Le dîner en toute liberté

1 petit accueil, 1 entrée, 1 plat,
1 granité de l'instant
1 gourmandise
2 verres de vin*

97€ par personne

Le Brunch dominical



*De 12h à 14h30, gourmets et gourmands
ont rendez-vous pour le plaisir des yeux
et des papilles*

Farandole d'assortiments salés et sucrés, plats
chauds et froids, viennoiseries et desserts
accompagnés d'une fabuleuse sélection
de boissons.

60€ par adulte • 30€ par enfant de moins de 12 ans
Gratuit pour les moins de 8 ans

Spa monmasseur



Délice Taste & Spa

50 minutes de massage relaxant à deux dans la
même cabine, pour un soin de détente qui libère
des tensions musculaires et repose l'esprit dans
une ambiance hors du temps. Déjeuner en tête
à tête, pour un instant de dégustation,
et découvrir les merveilles de la cuisine inventive
du restaurant gastronomique le « Paris ».

205€ par personne

Hôtel Lutetia Paris
Rive-Gauche

45, boulevard Raspail - 75006 Paris - France
Tél. : +33 (0) 1 49 54 46 00 - M° Sèvres Babylone
W : lutetia-paris.com - B : lutetia-lediscret.fr

Le Système Ribadier

de Georges Feydeau et Maurice Hennequin

Pour la première fois à la Comédie-Française

DU 13 NOVEMBRE 2013 AU 5 JANVIER 2014

durée estimée 1h55

Mise en scène de Zabou Breitman

Décor Jean-Marc STEHLÉ | Lumières André DIOT | Costumes et accessoires Arielle CHANTY | Son Dominique BATAILLE | Coiffures et perruques Diane MAHMOUDI | Maquillages Fanny MARTIN | Assistante mise en scène Marjolaine AIZPURI | Assistante décor Catherine RANKL | Dresseur Max Crochet, Animalia production. Le décor a été construit dans les ateliers Un point Trois. Les costumes ont été réalisés par Gaëtan Laudière et Sophie Heurlin.

avec

Martine CHEVALLIER

Christian BLANC

Laurent STOCKER

Julie SICARD

Nicolas LORMEAU

Laurent LAFITTE

Sophie

Gusman

Thommereux

Angèle

Savinet

Ribadier

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

Réalisation du programme [L'avant-scène théâtre](#)

La troupe de la Comédie-Française

NOVEMBRE 2013



Gérard Giroudon Claude Mathieu Martine Chevallier Véronique Vella Catherine Sauval



Michel Favory Thierry Hancisse Anne Kessler Cécile Brune Sylvia Bergé Eric Ruf



Eric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc Alain Lenglet Florence Viala Coraly Zahonero



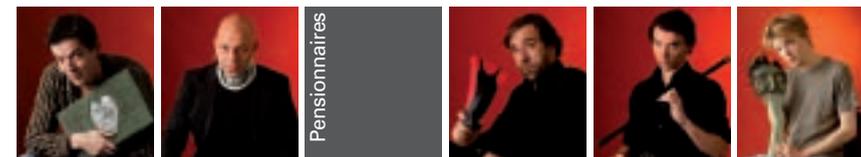
Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard Céline Samie Clotilde de Bayser Jérôme Pouly



Laurent Stocker Guillaume Gallienne Laurent Natrella Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre Christian Gonon



Julie Sicard Loïc Corbery Léonie Simaga Serge Bagdassarian Hervé Pierre Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte Christian Hecq Nicolas Lormeau Clément Hervieu-Léger Benjamin Jungers



Stéphane Varupenne Gilles David Suliane Brahim Georgia Scalliet Nâzım Boudjenah Félicien Juttner



Pierre Niné Jérémy Lopez Adeline d'Hermey Danièle Lebrun Jennifer Decker Elliot Jenicot



Laurent Lafitte Marion Malenfant Samuel Labarthe Louis Arene Benjamin Lavernhe Pierre Hancisse



Sébastien Poudroux Noam Morgensztern Claire de La Rue du Can Didier Sandre Pauline Méreyse



Muriel Mayette-Holtz

Pensionnaires

Administratrice générale

Sociétaires honoraires
Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial, Andrzej Seweryn.

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

© Christophe Raynaud de Lège

Hommage à Jean-Marc Stehlé (1941-2013)

Jean-Marc Stehlé a enchanté nos plateaux par la beauté de ses décors... Et le tremblé de son pinceau a fait danser plus d'un acteur ! Il fut un immense scénographe, acteur lui-même, peintre poète, il fut surtout un merveilleux ami. Aujourd'hui, nous sommes fiers d'ouvrir le rideau sur une de ses dernières créations. Salut l'artiste !

MURIEL MAYETTE-HOLTZ

Un hommage à Jean-Marc Stehlé, coordonné par Matthias Langhoff, aura lieu le dimanche 24 novembre à 20h au Théâtre du Vieux-Colombier.



Souvenir de Jean-Marc Stehlé

Berlin, 1992. Une ville divisée cherche à s'unifier. Ensemble avec Heiner Müller, Einar Schlee et Peter Zadek, j'essaie d'empêcher qu'un théâtre célèbre ne sombre dans le tournant d'une époque. À mes côtés, Jean-Marc Stehlé.

Comment fait-on du théâtre dans une pareille époque ? Que faut-il garder, de quoi faut-il se séparer ? Nous ne voulons avoir aucune part à ce nouveau départ historique. Pour quoi faire ? Toute guerre qui se termine est belle. *Là où quelque chose s'est arrêté, quelque chose d'autre commence.* Peut-être ? Peut-être pas. La peur de se retrouver vainqueur aussi est la meilleure de toutes les peurs. Mais quand même, quelque chose d'autre doit se passer. Une autre liberté ou une autre servitude doit emménager dans la vieille demeure qui à présent est censée être la nôtre, et éveiller en nous de nouveaux rêves.

Un matin, au petit déjeuner, Jean-Marc m'a montré le travail qu'il avait fait pendant la nuit. Sur la table, entre deux bouteilles de vin vides, se trouvait une maquette du Berliner Ensemble, ou THEATER AM SCHIFFBAUERDAMM, comme il s'appelait avant et devrait peut-être à nouveau s'appeler. Les fauteuils de la salle avaient été retirés et formaient comme un petit tas de ruines à côté des bouteilles de vin. Les portes, qui devaient rendre plus difficile la sortie des spectateurs avant la fin de la représentation, avaient été démontées elles aussi et gisaient, dispersées, sur la table, comme après une catastrophe. La salle et la scène formaient une surface vide ouverte à tous

les vents. Le tumulte de la ville et le vent pouvaient entrer et sortir. À l'intérieur, couchée, une sculpture à la cire de bougie d'une beauté étrange. Claire, luisante, légèrement translucide. C'était un homme allongé dont le corps occupait presque tout l'espace. 25 mètres de long, jusqu'à 9 mètres de large et, à son point culminant, haut de 4 mètres. Un homme couché : peut-être un soldat mort d'une balle dans la tête ou le géant Gulliver dormant parmi les Lilliputiens ou le Golem sans cette balle dans la tête qui l'éveille à la vie. « Ce serait réalisable, non ? » dit Jean-Marc avec ce sourire légèrement penaud qui le caractérisait, et qui l'accompagnait chaque fois qu'il voulait dire quelque chose de très sérieux. « Un théâtre à parcourir dans tous les sens, à escalader, où l'on peut grimper et jouer... pour tous, acteurs et spectateurs. »

C'était devenu l'autre théâtre : joyeux et terrible en même temps, vivant et mort. Le lieu entre la fin et le commencement. La seconde qui se prolonge. Croisement de l'espoir ou table de dissection anatomique. Un théâtre de la liberté ; pas tout à fait à l'air libre.

« Qu'en penses-tu ? » demanda Jean-Marc. « Oui, ce serait amusant » dis-je, « et cela vaudrait la peine d'être essayé. » Le soir venu, nous avons fait du feu dans la cheminée, y avons jeté la figurine de cire et l'avons regardée fondre, avec deux bouteilles de vin.

Quelques jours plus tard, nous quittions Berlin.

MATTHIAS LANGHOFF
traduction Laurent Muhleisen



Laurent Lafitte, Laurent Stocker, Julie Sicard. © Brigitte Enguérand

Georges Feydeau

DÈS L'ADOLESCENCE, Georges Feydeau cherche sa voie dans le théâtre et persévère, encouragé entre autres par Eugène Labiche, jusqu'à l'accueil chaleureux qu'il reçoit pour *Tailleur pour dames*. Six ans plus tard, le succès est triomphal avec *Champagnol malgré lui* et *Monsieur chasse*. Année féconde, 1892 est aussi celle de la création du *Système Ribadier*, pièce qu'il écrit en collaboration avec Maurice Hennequin. L'hypnose est en vogue à l'époque, marquée par les recherches de Charcot et l'École de la Salpêtrière. Tous les salons à la mode agrémentent leurs mondanités de séances d'hypnotisme. Les vaudevillistes y trouvent un sujet porteur, que Feydeau sait exploiter avec talent, notamment dans *La Dame de chez Maxim*.



Christian Blanc. © Brigitte Enguérand

Le Système Ribadier

« Mais regarde-moi donc dans les yeux... » Chaque fois que M. Ribadier veut rejoindre une de ses maîtresses, il abuse de ses dons d'hypnotiseur. Les yeux dans les yeux, les mains dans les mains, un « je t'aime » rassurant, et voilà l'épouse endormie par le mari volage qui peut s'enfuir en toute sérénité. Il fallait bien trouver ce « système » pour contrecarrer la jalousie d'Angèle depuis qu'elle a découvert le carnet relié en

maroquin de son premier mari, Robineau, qui y notait méticuleusement ses fredaines. Apprenant ainsi que celui qu'elle aimait aveuglément l'avait déshonorée par 365 fois en 8 ans de mariage, Angèle est aujourd'hui sur ses gardes. L'arrivée impromptue de Thommereux, amoureux transi qui s'était exilé à Batavia pour ne pas trahir l'amitié de son ami, feu Robineau, pourrait faire implorer l'imparable système.

Zabou Breitman

C'EST À L'ÂGE DE 4 ANS que Zabou Breitman apparaît la première fois à l'écran dans un épisode de *Thierry la Fronde*. Depuis, sur les planches, devant ou derrière la caméra, elle a reçu de nombreuses récompenses, notamment au théâtre pour ses mises en scène de *L'Hiver sous la table* de Roland Topor et *Des gens*, d'après Raymond Depardon. À l'affiche de cinq films en tant qu'actrice en 2013, elle a récemment mis en scène et interprété, seule en scène, *La Compagnie*

des spectres d'après le roman de Lydie Salvayre. Pour sa première création à la Comédie-Française, elle a choisi Feydeau. Précisant que l'auteur « n'a pas eu à attendre l'arrivée de l'hypnose pour convier bizarrerie et paradoxe au théâtre », Zabou Breitman ajoute : « Avec cette pièce, il nous fournit une mauvaise raison de plus pour nourrir les situations les plus folles. Si j'ai bien compris le système... »

Le Système Ribadier par Zabou Breitman

Le rire au théâtre

Monter un Feydeau a toujours été un rêve. Lorsque j'étais jeune, mon père, qui est acteur, me parlait beaucoup de cet auteur à une époque où il était encore snobé par le théâtre dit « institutionnel ». Il adorait son intelligence pleine d'esprit, comme celle de Courteline, d'Alphonse Allais... Je ne mesure pas la part de l'héritage, pourtant quand j'ai redécouvert Feydeau avec *La Dame de chez Maxim* montée avec brio par Alain Françon en 1990, je me sentais déjà très proche de lui. Son théâtre est une joyeuse dinguerie, d'une incroyable fantaisie et d'une grande absurdité. Quand on travaille sur le rire, on ne peut que parier sur sa propre intuition, mais avec Feydeau on a la chance de pouvoir lui faire confiance. Et il le faut. Au fur et à mesure des répétitions, je me suis aperçue à quel point il imposait d'être méticuleux, atrocement rigoureux. Dès que l'on tente de s'écarter de la lettre du texte, on perd le sens. Si on se croit plus malin que lui, on risque de se prendre les pieds dans le tapis !

Le théâtre du paradoxe

Je pars toujours du décor, d'un aspect concret. Pour ce spectacle, j'ai eu la chance de collaborer de nouveau avec Jean-Marc Stehlé qui était un immense poète. L'homme nous manque énormément, sa poésie va manquer au monde

qui en a tant besoin. Son décor, qui est une pure merveille, est fabuleux pour les comédiens ; Jean-Marc était aussi acteur et savait comment ils allaient pouvoir s'amuser dans ses décors.

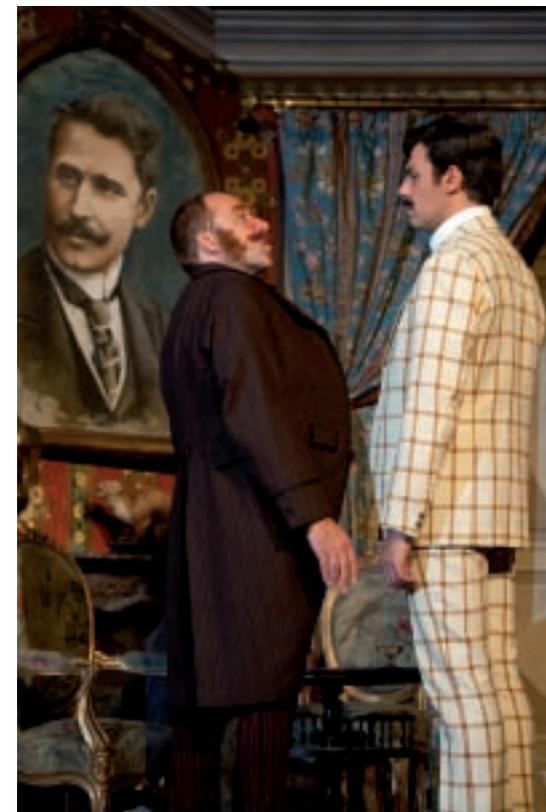
Le salon bourgeois dans lequel se déroule la pièce semble immuable, et Feydeau joue avec cette convention tout au long des trois actes. L'idée a été de faire exploser cette image, de déborder du cadre en inventant l'envers du décor. Car ce théâtre repose sur un paradoxe essentiel : ce que l'on croit n'est pas forcément ce que l'on voit, ce que l'on voit n'est pas forcément ce que l'on croit.

On en est arrivé à une mise en abyme, d'autant plus désopilante qu'elle joue avec l'histoire du théâtre. La perte des repères est à la fois spatiale et mentale, les répliques sont bourrées d'absurdités et de réponses qui ne suivent pas la pensée de l'autre. Je retrouve ici la sensation provoquée par les escaliers d'Escher qui ne mènent nulle part et partout à la fois.

Les personnages se perdent dans le décor, dans leur propre appartement. Cela va très loin car nous-mêmes nous nous perdons parfois pendant les répétitions ! Nous imaginons ce qu'il y a derrière les portes, nous essayons de visualiser le plan de l'appartement, quelle sortie mène au petit jardin, quelle autre au pavillon... La montée de la folie s'inscrit dans un rapport fort à l'espace.

La comédie des apparences

Dans cet univers du paradoxe, la pièce a une dimension métaphysique, existentielle qui la rapproche de la comédie noire, avec ses morts et son pavillon plein de cancrelats. N'oublions pas que Feydeau écrit à l'époque des expériences de Charcot sur l'hypnose à la Salpêtrière. Chacun fait croire des choses aux autres, croit des choses qui n'existent pas, tous évoluent dans un jeu assez dangereux. L'ambivalence des caractères appelle la caricature. Nous sommes dans du Daumier. J'adore la bizarrerie de ces personnages, absolument pas monolithiques, qui changent d'attitude d'une minute à l'autre, d'une scène à l'autre. Ils sont tous très dessinés avec des proportions un peu démesurées. Il y a quelque chose des Marx Brothers dans ce comique et je m'inspire de toute une imagerie du début du xx^e siècle. Ce sont des indices visuels et rythmiques qui ressortent dans le travail au plateau. Je détecte des situations, des gestes, des postures. Des échos se produisent. Lorsqu'on aborde Feydeau, on est inévitablement influencé par une forme de convention qu'il faut s'appliquer à casser pour revenir au premier degré du texte, avant d'autoriser son imaginaire à se débrider. Dans l'histoire des conventions, Ribadier est le stéréotype du bel homme qui trompe sa femme sans vergogne. Suivant toujours ce rapport intérieur/extérieur, l'enjeu est de détruire progressivement son image pour laisser transparaître sa vraie nature. Et l'invincible qui passe son temps à se regarder dans le miroir se révèle être un pleutre !



Nicolas Lormeau, Laurent Lafitte. © Brigitte Enguérand

Ce qui m'a passionnée était de voir comment les personnages s'en sortent individuellement par rapport au monde qu'ils se sont construit. Ce sont des confrontations perpétuelles de réalités, chacune coïncidence ou non les unes avec les autres, ce qui provoque parfois des courts-circuits. L'écriture de Feydeau fonctionne, comme dans le polar, sur le principe de la disjonction. On croit avoir les cartes en mains, jusqu'à ce qu'un simple détail ou une réplique fasse soudain tout twister.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR CHANTAL HURAUULT**

Stratagèmes de l'adultère, Feydeau à la Comédie-Française

Parmi les pièces de Feydeau jouées à la Comédie-Française depuis *Feu la mère de Madame* en 1941, rares sont celles qui n'abordent pas le thème de l'adultère. Il n'est parfois que sous-entendu mais le plus souvent, Feydeau affiche l'infidélité de ses personnages, que ceux-ci s'épuisent à dissimuler, cultiver, traquer...

La discrète circulation d'une lettre est une menace et une source de confusion dès lors qu'elle est transmise au mauvais destinataire (*Chat en poche*, mise en scène Muriel Mayette-Holtz, 1998), glissée dans la poche d'un pantalon échangé par inadvertance (*Monsieur chasse*, mise en scène Yves Pignot, 1987) ou envoyée anonymement au mari pour mettre à l'épreuve sa fidélité (*La Puce à l'oreille*, mise en scène Jean-Laurent Cochet, 1978).

La finalité ultime est la rencontre amoureuse, le plus souvent à l'hôtel – ouvert aux indésirables qui surgissent intempestivement. Dans *Le Dindon*, les couples adultères, ou aspirant à l'être, convergent à l'hôtel Ultimus où un lit est équipé de sonneries pour piéger le mari infidèle. Pour éviter d'être pris en flagrant délit, les chambres d'hôtel, dans *La Puce à l'oreille*, tirent leur succès d'un ingénieux système qui fait pivoter la cloison et disparaître le lit ! Dans *Monsieur chasse*, la garçonnière n'est pas mieux protégée du monde extérieur.

Léontine se contente de jeter une couverture sur sa tête pour ne pas être identifiée. Quant au stratagème du mari justifiant ses séjours à la chasse par du gibier ramené en trophée, il échoue dès lors que son fournisseur sourd lui vend du gibier... en pâté.

Si les retrouvailles se font au domicile conjugal, il faut également parvenir à dissimuler l'alter compromettant, aussi indiscret et incontrôlable que peut l'être la Môme Crevette (*La Dame de chez Maxim*, mise en scène Jean-Paul Roussillon, 1981) qui trouve en Catherine Samie une flamboyante incarnation. Dans la mise en scène de Roger Planchon d'*Occupe-toi d'Amélie* (1995), les mêmes circonstances amènent Amélie (Florence Viala aux allures d'Arletty) dans le lit de Marcel (Thierry Hancisse) que le décorateur Ezio Frigerio place sur une tournette pour accélérer les changements de décor. Surprise par l'irruption de l'épouse dans la chambre, Amélie se dérobe, cachée sous un couvre-lit. Parfois, au contraire, l'amante veut dévoiler au grand jour la relation. Dans *Un fil à la patte*, les Lucette Gautier (Micheline Boudet dans la mise en scène de Jacques Charon en 1961, Florence Viala dans celle de Jérôme Deschamps en 2010) glissent un épi de blé irritant sous la veste de leurs Bois d'Enghien respectifs (Jean Piat et Hervé Pierre) et, quelques vêtements ôtés plus tard,



Julie Sicard, Laurent Stocker. © Brigitte Enguérand

appuient sur une sonnette afin d'être malencontreusement surpris par le plus grand nombre d'hôtes.

Parfois défaillants ou incontrôlables pour les besoins de l'intrigue, les nouvelles sciences – comme l'hypnose –, et leurs pendants – la magie et la croyance – permettent toutefois d'échapper à la vigilance d'une moitié jalouse. La Môme Crevette de *La Dame de chez Maxim* exploite la crédulité de madame Petypon en se déguisant en séraphin tandis que

le mari constate l'efficacité du « fauteuil extatique », accessoire magique qui endort quiconque le touche. Dans *Le Système Ribadier*, l'hypnose est au cœur du stratagème du mari volage qui peut ainsi s'échapper en toute tranquillité. Enfin presque... À découvrir cette saison, pour la première fois à la Comédie-Française.

FLORENCE THOMAS

archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'équipe artistique

Jean-Marc Stehlé, décor – Après une formation aux Arts décoratifs de Genève, Jean-Marc Stehlé crée son premier décor en 1963. Il débute sur les planches auprès de Philippe Mentha au Théâtre de Carouge, où il travaille avec François Simon, Roger Blin, Charles Apothéloz. C'est en 1982 à la Comédie de Genève qu'il rencontre Benno Besson. Une autre rencontre essentielle est celle avec Matthias Langhoff. Personnalité marquante de la création scénographique contemporaine en Europe, Jean-Marc Stehlé signe de nombreux décors au théâtre et à l'opéra, notamment pour Claude Stratz, Patrice Chéreau, Bruno Ganz, Jacques Lassalle, Coline Serreau, Zabou Breitman, Jean-Michel Ribes... En tant qu'acteur au théâtre et au cinéma, il joue avec Matthias Langhoff, Marco Sciaccaluga ainsi que Benoît Jacquot, Coline Serreau, Cédric Khan, Sofia Coppola, Jean-Paul Rappeneau, Jean-Luc Godard... Outre six Molières obtenus en France, il reçoit en 2009 l'Anneau Hans Reinhart, la plus haute récompense du théâtre suisse, pour l'ensemble de sa carrière de scénographe-décorateur. Né le 1^{er} mai 1941 à Genève, Jean-Marc Stehlé est décédé le 9 août 2013 à Paris.

André Diot, lumières – André Diot est un directeur de la photographie et éclairagiste essentiel dans l'émergence de cette profession en France. Directeur de la photographie à la télévision, il est présenté par Bernard Sobel à Patrice Chéreau, avec lequel il travaille longuement. Il collabore avec Roger Planchon, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdheuil, Jacques Weber, Peter Zadek, Philippe Avron. Il travaille depuis plus de dix ans avec Zabou Breitman. Il met en lumière l'ouverture et la clôture des Jeux Olympiques d'hiver en 1992 à Albertville. Récompensé par quatre Molières, il continue de travailler pour la télévision, et surtout pour le cinéma à partir de 1980.

Arielle Chanty, costumes et accessoires – Formée à l'École des beaux-arts de Strasbourg, Arielle Chanty débute en 1987 une longue collaboration avec Jean-Marc Stehlé, tant pour les costumes que pour la réalisation de décors et d'accessoires. Elle crée par ailleurs des costumes et accessoires pour des metteurs en scène tels que Matthias Langhoff, Marc Feld, Jean-Michel Ribes, Martial Di Fonzo Bo, Michel Deutsch, Anne-Laure Liégeois, Jacques Lassalle, Zabou Breitman. Elle a également été assistante costumes à l'Opéra de Paris pour Benno Besson et Coline Serreau.

Dominique Bataille, son – Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers. Il crée des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli, Philippe Calvario, Mathieu Bauer. À la Comédie-Française, il travaille avec Lars Norén, Anne Kessler, Fausto Paravidino, Emmanuel Daumas. Parallèlement, il œuvre avec les compositeurs Pascal Dusapin, James Dillon, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras.

Directrice de la publication **Muriel Mayette-Holtz** Directrice déléguée **Anne Pollock**
Coordination éditoriale **Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard, Chantal Hurault**
Photographies de répétition **Brigitte Enguérand**
Conception graphique **Jérôme Le Scanff © Comédie-Française**
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, novembre 2013